

«Les nouvelles croyances sont le produit de l'idéologie individualiste de notre époque»

Pourquoi, comme libraire, écrire sur les nouvelles spiritualités ?

Thierry Jobard :

Depuis quelques années, j'ai remarqué un engouement spectaculaire pour les ouvrages ésotériques. J'ai été témoin de l'augmentation significative de leur production – on peut même parler de surproduction – et de leur vente. Après discussion avec des collègues libraires, j'ai compris que tout le marché du livre était concerné.

Cette augmentation concerne aussi les produits dérivés, comme les jeux de tarot ou les oracles qui élargissent le rayon ésotérisme. Même dans ma librairie, qui est généraliste et universitaire, il faut faire de plus en plus de place au rayon spiritualité.

Existe-t-il un «business» autour de ces nouvelles spiritualités ?

T. J. : Il existe un marché très prospère autour de l'édition de livres ésotériques. Avant, les ouvrages ésotériques restaient marginaux et édités par des maisons spécialisées. Maintenant, même les plus grandes maisons, comme Hachette, ont leur propre collection spécialisée dans l'ésotérisme. On remarque aussi la recrudescence de maisons d'éditions ésotériques, avec des collections encore plus spécifiques : chamanisme, sorcellerie, etc.

«Le business ésotérique ne concerne pas uniquement les ouvrages. La vente d'oracles et autres pierres aux vertus bienfaitantes ne cesse d'augmenter.»

Mais le business ésotérique ne concerne pas uniquement les ouvrages. La vente d'oracles et autres pierres aux vertus bienfaitantes ne cesse d'augmenter. Avant, le marché de l'ésotérisme avait un public très ciblé. Tout se vendait dans des boutiques spécialisées pour «initiés». De nos jours, avec sa démocratisation, notamment par les réseaux sociaux, les produits s'achètent un peu partout, y compris sur Internet.

“



Thierry Jobard

Libraire

(Source photo : Rue de l'échiquier)

Libraire, Thierry Jobard remarque depuis plusieurs années la prolifération d'ouvrages ésotériques. Il a publié *Je crois donc je suis* (Rue de l'échiquier), un essai critique sur les nouvelles croyances, symptômes de l'individualisme et du libéralisme contemporain.



Le marché de l'ésotérisme connaît notamment un essor important sur les réseaux sociaux.

Sylvie Cambon/Le Midi Libre/MaxPPP

Quelles distinctions faites-vous entre ces nouvelles croyances et l'ésotérisme traditionnel ?

T. J. : Il existe beaucoup de différences entre l'ésotérisme traditionnel et ce que j'appelle le «zozotérisme». L'ésotérisme est à l'origine un savoir occulte, caché, transmis par un maître, créant une relation privilégiée avec ses «initiés». Ces nouvelles croyances quant à elles sont disponibles partout et pour tout le monde. On peut se former en un clic sur Internet.

Mais c'est surtout dans leur dessein que les deux courants divergent. Historiquement, l'ésotérisme permet de déchiffrer un monde indéchiffrable, comprendre les mystères de la nature, de l'homme et plus généralement du monde. Le «zozotérisme», quant à lui, ne cherche pas de réponse mais des solutions. Comme pour le développement personnel, le sujet cherche à acquérir des connaissances pour mieux vivre, voire être plus performant.

Dans votre ouvrage, vous parlez de nouvelles spiritualités plutôt que de nouvelles religions, pourquoi ?

T. J. : Pour les adeptes de ces nouvelles pratiques, le terme religion est à bannir. La religion incarne l'autorité par le dogme. Il faut comprendre que ces nouvelles croyances sont le produit de l'idéologie individualiste et

libérale de notre époque. On ne veut obéir qu'à une seule règle : celle qu'on se fixe. Le sujet décide lui seul de la manière dont il doit pratiquer sa croyance. C'est un véritable «marché de la croyance» où le consommateur est roi.

«Pour les adeptes de ces nouvelles pratiques, le terme religion est à bannir. Elle incarne l'autorité par le dogme. Ici, le sujet décide lui seul de la manière dont il doit pratiquer sa croyance.»

J'entends par marché de la croyance, la liberté de l'individu à choisir sa spiritualité. Or, le marché est fait pour vendre, ainsi ces nouvelles croyances doivent répondre au désir du consommateur, c'est-à-dire aux normes de son époque. Aseptisées, ces nouvelles spiritualités vont être modelées pour répondre aux critères de l'Occident. On va parler de chamanisme, tout en laissant les rites qui ne nous intéressent pas de côté. Il en va de même pour le yoga ou la

méditation, on fait le tri dans les doctrines et on s'approprie ce que l'on souhaite.

Ces nouvelles spiritualités impliquent-elles une nouvelle manière de croire ?

T. J. : Le choix du terme «spiritualité» n'est pas anodin. En effet, ce terme est sémantiquement neutre et à la mode. Il est devenu branché de dire qu'on est «en quête de spiritualité». Or, dans notre conception actuelle de la croyance, la foi, comme engagement total de l'individu mais aussi comme phénomène social, parce que partagé par beaucoup, est centrale.

Dans le cadre de ces nouvelles spiritualités, il s'agit plutôt d'une «croyance molle». On peut passer d'un engagement à un autre, être chamaniste un jour, puis néo-druide un autre, on peut d'ailleurs assembler des croyances qui sont en totale contradiction. Ce n'est d'ailleurs pas anodin, si ces nouvelles croyances refusent toutes figures d'autorité relatives à une notion de communauté. Dans le christianisme, par exemple, la croyance organise une forme de vie sociale, ici, le rapport au spirituel est purement individuel et ne concerne que celui qui le pratique.

Recueilli par Léo Laboureur

(1) Auteur de *Je crois donc je suis*. Le grand bazar des croyances contemporaines, Rue de l'échiquier, 96 p., 12 €.